

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Retraites fermées. — III Le congrès des prêtres-adorateurs. — IV Allocution de Mgr Bruchési à l'adresse du cardinal Bégin, à l'ouverture du congrès national canadien des prêtres-adorateurs — à Notre-Dame de Montréal — le 13 juillet 1915. — V Allocution de Son Eminence le cardinal Bégin en réponse au discours de Mgr Bruchési, à l'ouverture du congrès national canadien des prêtres-adorateurs — à Notre-Dame de Montréal — le 13 juillet 1915. — VI Jusqu'à la lie. — VII Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche, 1 août

On annonce :

Le premier vendredi du mois.

Dans le diocèse de Montréal, dimanche, le 8, le 18e anniversaire de la consécration de Mgr l'archevêque; la 1ère retraite ecclésiastique pour le 8 au soir.

NOTE. — La neuvaine de l'Assomption commence le jeudi, 6, pour se terminer le vendredi, 14, veille de la fête. (1).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 1 août

Solennité de sainte Anne, double de 1e cl.; mém. du 10e dim. ; préf. de la Trinité; dernier Ev. du dim. — Aux vêpres, mém. du dim. et de saint Alphonse de Liguori (I v.).

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 8 août

Les titulaires qui tombent dans la semaine du 25 juillet sont anticipés au 25. Mais dans le diocèse de Montréal, ils seront remis au 8 août.

Diocèse de Montréal. — Du 2 août, saint Alphonse de Liguorie (Youville); du 4, saint Dominique (Montréal); du 5, N.-D. des Neiges; du 10, saint Laurent; du 11, sainte Philomène (Rosemont); du 12, sainte Claire (Tétraulville); du 13, saint Hippolyte et saint Jean Berchmans.

(1) En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner : 300 jours d'indulgence à chaque exercice; 20 une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant (n'importe où) aux intentions du pape, l'un des jours de la neuvaine, ou des huit jours qui la suivent.

Diocèse d'Ottawa. — Du 2 août, saint Alphonse de Liguori (Hawkesbury); du 4, saint Dominique (Luskville); du 5, N.-D. des Neiges (Masson); du 7, saint Cajetan (ou Gaétan); du 10, saint Laurent (Carlsbad's Springs); du 12, sainte Claire (Goulbourne).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 2 août, saint Alphonse (Granby); du 4, saint Dominique.

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 5 août, N.-D. des Neiges (Charrette).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 7 août, saint Cajetan (ou Gaétan) (Potton); du 9, saint F.omain (Winslow); du 11, sainte Suzanne (Stanhope); du 13, saint Hippolyte (Wotton).

Diocèse de Nicolet. — Du 7 août, saint Albert (Warwick).

Diocèse de Valleyfield. — Du 3 août, saint Etienne; du 9, saint Romain (Hemmingford); du 11, sainte Philomène; du 12, sainte Claire (Rivière-Beaudet).

Diocèse de Pembroke. — Du 2 août, saint Alphonse (Chapeau); du 10, saint Laurent (Deux-Rivières); du 11, sainte Philomène (Bonfield) et saint Alexandre (Sand Point).

Diocèse de Joliette. — Du 2 août, saint Alphonse de Liguori.

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 7 août, saint Donat; du 11, sainte Philomène (Montcerf).

Vicariat de Témiscamingue. — Du 6 août, Transfiguration (Coccrane). J. S.

RETRAITES FERMEES

AVIS IMPORTANT

Le programme des retraites fermées publié à Pâques contient les dates des retraites d'avril à septembre.

Un nouveau programme sera publié bientôt pour les mois de septembre, octobre, novembre et décembre. Si quelques groupes — paroisse, profession ou association — désiraient avoir une retraite durant ces mois, ils sont priés de s'entendre, avant le 1er août, avec le directeur de la maison de retraites, le Père Archambault, Villa Saint-Martin, L'Abord-à-Plouffe.

Il ne reste que deux ou trois dates libres. Ceux qui voudraient en profiter feront bien de ne pas tarder à les demander.

LE CONGRES

DEJA nos lect
son, le text
pelle des

juillet, aux prêtres
Georges Gauthier, é
cathédrale. En mêm
de Saint-Patrice, le
cains de la rue Do
langue anglaise. E
pieux et studieux e
tenu à Montréal, so
nence le cardinal-ar
présidence effective
Mgr Bruchési, et pa
du Saint-Sacrement,
Ce qu'a été ce cong
bliques et dans le dét
sité-Laval pour les J
gress Hall de Saint
nous n'entreprendro
du Saint-Sacrement
rendu officiel et préc
nous, donner ici qu'
Comme le congrès
dotal de 1915 — tou
été un succès, et par
sera féconde et produ
non seulement pour l
pour toutes les âmes
par fonction, le prêti

LE CONGRES DES PRETRES-ADORATEURS

DEJA nos lecteurs ont trouvé, dans notre dernière livraison, le texte de *l'heure d'adoration* prêchée, à la chapelle des Pères du Saint-Sacrement, le soir du 15 juillet, aux prêtres réunis en congrès, par Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, évêque-auxiliaire de Montréal et curé de la cathédrale. En même temps et à la même heure, dans l'église de Saint-Patrice, le Père Ethelbert, du couvent des Franciscains de la rue Dorchester, prêchait pour nos confrères de langue anglaise. Et ainsi se terminaient les exercices de ce pieux et studieux congrès des prêtres-adorateurs canadiens, tenu à Montréal, sous la présidence d'honneur de Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec, Mgr Bégin, sous la présidence effective de Sa Grandeur l'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési, et par les soins dévoués et empressés des Pères du Saint-Sacrement, en l'an de grâce 1915.

Ce qu'a été ce congrès, dans l'éclat de ses manifestations publiques et dans le détail de ses séances d'étude, soit à l'Université-Laval pour les prêtres de langue française, soit au Congress Hall de Saint-Patrice pour ceux de langue anglaise, nous n'entreprendrons pas de le raconter en entier. Les Pères du Saint-Sacrement nous donneront sans doute le compte rendu officiel et précis que tous attendent. Nous ne voulons, nous, donner ici qu'un aperçu d'ensemble.

Comme le congrès international de 1910, ce congrès sacerdotal de 1915 — toute proportion gardée, bien entendu — a été un succès, et par conséquent une " geste " heureuse, qui sera féconde et produira des fruits de grâce et de bénédiction, non seulement pour les prêtres qui y sont venus, mais encore pour toutes les âmes confiées à leurs sollicitudes. Par état et par fonction, le prêtre, en effet, ne saurait se sanctifier seul.

de Liguori (Haw-
1 5, N. D. des Nei-
; du 10, saint Lau-
(Goulbourne).

nt Alphonse (Gran-

. des Neiges (Char-

ajetan (ou Gaétan)
11, sainte Suzanne

ert (Warwick).

Etienne; du 9, saint
mène; du 12, sainte

Alphonse (Chapeau);
nte Philomène (Bon-

nonse de Liguori.

t Donat; du 11, sainte

Transfiguration (Coc-
J. S.

RES

iblié à Pâques contient

entôt pour les mois de
Si quelques groupes —
aient avoir une retraite
, avant le 1er août, avec
Père Aichambault, Villa

es. Ceux qui voudraient
i les demander.

Son sacerdoce l'élève si haut que pour le bien — ou hélas ! pour le mal, s'il est infidèle — il entraîne toujours. Les exemples qui viennent de haut ne peuvent pas ne pas être puissants.

Est-il venu deux mille prêtres au congrès ? Nous ne le croyons pas. Et pourtant, au soir de la séance d'ouverture à Notre-Dame et à l'heure d'adoration du jeudi soir chez les Pères de la rue Mont-Royal, le spectacle de ces centaines et de ces centaines de prêtres était bien imposant. Toute la grande nef à Notre-Dame était remplie presque exclusivement de prêtres et de religieux. Du haut des galeries, cette masse de curés et de moines faisait l'impression d'une grande force, d'une force bien vivante. Etaient-ils, n'étaient-ils pas deux mille ? Nous n'en savons trop rien. Nous connaissons des gens très bien placés qui auraient volontiers majoré ce chiffre.

C'est comme pour le nombre des assistants à la messe en plein air, le mercredi, 14 juillet, au pied du Mont-Royal. Combien étions-nous, là, autour de cet autel où le vénérable cardinal de Québec officiait, par un temps splendide, trop beau même, sous un ciel de feu, dans un cadre si varié et devant une nature si riche ? Les journaux ont dit vingt-cinq mille. Nous avons posé la question à plus de vingt personnes. Le premier que nous avons interrogé — un officier de nos gardes municipaux, habitué aux foules — nous a répondu cinquante mille. Un autre a prononcé quarante mille. D'autres plus, d'autres moins. Pas moins de trente mille et pas plus de quarante, nous a affirmé un dernier témoin. Tenons-nous en là. Ce qui est certain, c'est qu'il y avait une belle foule et que le soleil chauffait dur. Ce fut très beau, très imposant et très significatif aussi.

Pas moins de vingt-quatre évêques ont pris part aux délibérations du congrès. Sur seize rapports présentés, huit l'ont été par des évêques. Ce détail souligne l'importance qu'on doit attacher aux travaux de ce congrès national canadien. Le

peuple des fidèles a
part dans l'oeuvre
dans l'acte de la pu
ture et à la messe e
credi soir, dans tou
l'heure sainte, et j
communion général

Comme il nous f
contenterons de pu
cution de Mgr l'ar
cardinal Bégin, la
ce ne sera que pour
curé Labelle, à Not
du congrès.

Pour nous, les pr
ble du congrès, ave
d'ouverture à Notre
du Mont-Royal, ce
Mgr Gauthier, chez
Nous n'y insistons p
même de cette subs
nos pages de la sem

Et puis, disions-n
plein air, quelles he
vécues ! Quand, dans
discours sacrés, l'im
ques se mit en mar
cardinal qui porta
près, de ce millie
prière de l'acte de c
rie, oui, ce fut vram
têtes le souffle de I

peuple des fidèles a été convié lui aussi, à bon droit, à faire sa part dans l'oeuvre du congrès en s'unissant aux congressistes dans l'acte de la prière et de l'adoration, à la séance d'ouverture et à la messe en plein air, par exemple. De plus, le mercredi soir, dans toutes les églises paroissiales de la ville, on fit l'*heure sainte*, et jeudi matin, il y eut partout des messes de communion générale.

Comme il nous faut nécessairement nous borner, nous nous contenterons de publier, dans notre *Semaine religieuse*, l'allocation de Mgr l'archevêque à l'adresse de Son Eminence le cardinal Bégin, la réponse de Son Eminence et enfin — mais ce ne sera que pour la semaine prochaine — le discours de M. le curé Labelle, à Notre-Dame, lors de la séance d'inauguration du congrès.

Pour nous, les prêtres de langue française, l'heure inoubliable du congrès, avec celles si émouvantes aussi de la séance d'ouverture à Notre-Dame et de la messe en plein air au pied du Mont-Royal, ce fut sûrement l'*heure sainte* prêchée par Mgr Gauthier, chez les Pères du Saint-Sacrement, le jeudi soir. Nous n'y insistons pas. Nos lecteurs ont pu parcourir le texte même de cette substantielle et brillante prière oratoire dans nos pages de la semaine dernière.

Et puis, disions-nous, à Notre-Dame aussi et à la messe en plein air, quelles heures douces et réconfortantes nous avons vécues! Quand, dans la vieille et superbe église, à la suite des discours sacrés, l'imposante procession des prélats et des évêques se mit en marche par les allées latérales, précédant le cardinal qui portait l'ostensoir, et quand, l'instant d'après, de ce millier de voix sacerdotales s'élevèrent la prière de l'acte de consécration et le chant de l'hymne à Marie, oui, ce fut vraiment superbe! Nous sentions passer sur nos têtes le souffle de Dieu et le mot de notre patron national,

Jean le précurseur, nous revenait tout naturellement : *Préparez les voies au Seigneur — Parate viam Domini !*

De même, cette messe pontificale du 14 juillet 1915, au pied de la montagne, célébrée par le vénéré cardinal de Québec, dans un cadre incomparable et avec une pompe si magnifique, marquera une date dans l'histoire catholique de notre ville. Si les rayons du soleil furent vraiment bien brûlants, ils éclairèrent du moins et firent briller d'une façon splendide une scène digne des meilleurs jours de l'histoire de notre patrie et de notre foi. Les riches drapeaux qui faisaient claquer au vent nos couleurs nationales, celles d'Angleterre, de France et d'Irlande, avec, en belle place, celles du Sacré-Coeur, n'avaient jamais été plus significatifs. (1)

Que les Pères du Saint-Sacrement, à qui nous devons ces jours et ces heures de grâce et de salut, en soient à nouveau sincèrement félicités et remerciés ! E.-J. A.

ALLOCUTION DE Mgr BRUCHESI

à l'adresse du cardinal Bégin, à l'ouverture du congrès national canadien des prêtres-adorateurs—à Notre-Dame de Montréal—
le 13 juillet 1915.

Eminentissime Seigneur,

AU moment où s'ouvre le congrès national des prêtres-adorateurs, nos âmes ne peuvent se défendre d'une émotion très vive. Nous nous retrouvons, pour la plupart, dans cette vénérable église de Notre-Dame, où les solennelles manifestations eucharistiques de 1910 nous ont vus

(1) Ces drapeaux, qui ont été très remarquables, sont de la maison L.-J.-A. Derome, près l'église Notre-Dame.

plusieurs fois rassemblés furent ! Le souvenir. Quel triomphe rendus à notre saintes adorateurs ! Nous nous disant que nous avions

D'autres congrès régionaux, congrès régional, Sainte-Anne-des-Plains l'oeuvre du premier congrès : l'auguste sacrement eucharistique même, des caractéristiques plus intimes des familles, de la campagne.

Cette fois, les congrégations ont été conviés de tout, plusieurs de très évêques, se proposant d'étudier et approfondir la Hostie, s'exhorter à l'effort, à étendre ici-bas les bienvenues dans la maison chez eux, au milieu librement tous les pères religieux leur de nos églises les attendent. Demain, le Monastère dans un grand acte de charité, il y a deux années qui, il y a deux années basiliques romaines v

plusieurs fois rassemblés. Quelles grandes et douces fêtes ce furent! Le souvenir en est resté vivant dans toutes les mémoires. Quel triomphe décerné à l'Eucharistie! Quels hommages rendus à notre sainte foi, à l'Eglise et au pape! Quelles acclamations de la foule en réponse aux accents enflammés de nos orateurs! Nous nous étions séparés comme à regret, en nous disant que nous avions vécu les plus belles heures de notre vie.

D'autres congrès ont succédé: congrès sacerdotal de Montréal, congrès régional de Sainte-Thérèse, congrès paroissial de Sainte-Anne-des-Plaines. Ils sont venus continuer et affermir l'oeuvre du premier congrès et en prolonger partout les bien-faisants résultats: dévotion plus ardente des fidèles envers l'auguste sacrement de nos autels, communion fréquente, quotidienne même, des adultes et des enfants, en un mot, vie eucharistique plus intense dans les collèges, les pensionnats, au sein des familles, dans les paroisses de la ville comme de la campagne.

Cette fois, les congressistes sont uniquement des prêtres. Ils ont été conviés de tout le Canada, et ils sont accourus de partout, plusieurs de très loin, encouragés, guidés même par leurs évêques, se proposant le plus noble et le plus salubre des buts: étudier et approfondir ensemble leurs devoirs envers Jésus-Hostie, s'exhorter à l'adorer, à le prier, à le remercier davantage, à étendre ici-bas le règne de son amour. Qu'ils soient les bienvenus dans la cité de Marie! Qu'ils se sachent vraiment chez eux, au milieu d'amis et de frères. Qu'ils y exercent librement tous les pouvoirs de leur sacerdoce. Nos institutions religieuses leur sont ouvertes toutes grandes. Les autels de nos églises les attendent pour la célébration du divin sacrifice. Demain, le Mont-Royal les verra agenouillés à ses pieds dans un grand acte d'amour et de foi. Les scènes si touchantes qui, il y a deux ans, se déroulaient dans la splendeur des basiliques romaines vont se reproduire ici. Pie X, le saint

rellement: *Prépa-*
mini!

juillet 1915, au pied
cardinal de Québec,
si magnifique,
de notre ville.
brulants, ils éclair-
sion splendide une
de notre patrie et
aisaient claquer au
gleterre, de France
lu Sacré-Coeur, n'a-

qui nous devons ces
en soient à nouveau
E.-J. A.

RUCHESI

re du congrès national
-Dame de Montréal-

s national des prêtres-
rent se défendre d'une
us retrouvons, pour la
Notre-Dame, où les so-
de 1910 nous ont vus

arqués, sont de la maison
ie.

pape de l'Eucharistie, du haut des cieux, encouragera, ce nous semble, nos travaux, avec la même tendresse qu'il accordait naguère à ses fils dans la Ville Eternelle. Benoît XV, son successeur, nous bénit et ouvre généreusement pour nous et pour le peuple l'inépuisable trésor des indulgences.

Ce pontife bien-aimé, vous le représentez à nos yeux, Eminentissime Seigneur, et je me fais le fidèle interprète de tous, évêques, prêtres et fidèles, en vous offrant l'hommage de la plus profonde vénération et la reconnaissance la plus vive pour avoir daigné accepter la présidence de notre congrès. Nous nous sentons près de Rome, quand nous nous voyons près de vous. Votre élévation à la pourpre cardinalice vous a placé à la tête de la hiérarchie catholique en notre pays. Déjà, bien des voix vous ont félicité et acclamé. En ce moment, c'est le Canada tout entier, représenté par l'épiscopat et le clergé de ses multiples diocèses, qui vous félicite et vous acclame — *tu honorificentia populi nostri!*

Hélas! pourquoi faut-il que les plus pénibles pensées viennent assombrir notre joie? Une guerre épouvantable, la plus cruelle qui se soit encore vue, ensanglante l'Europe et bouleverse le monde. Voilà près de douze mois qu'elle dure. Sur terre, sous terre, sur mer, sous les flots, jusque dans les airs, les hommes se tuent et détruisent tout ce qu'ils peuvent détruire. Leurs talents, leur science, leurs forces, leur or semblent mis au service du carnage. On parle d'atrocités sans nom. Que de deuils, que de larmes, que de ruines chez des peuples hier heureux et prospères et auxquels nous rattachent des liens sacrés! Le sang canadien a coulé abondamment déjà sur le sol de la Belgique et de la France. Des prêtres, par milliers, sont devenus soldats. Je les vois avec tristesse passant des jours et des nuits dans les tranchées humides, souffrant de la soif et de la faim. Mais, comme ils s'acquittent admirablement de leur dur labeur! Ils combattent pour leur

patrie, et en même temps ils envoient au ciel dans les bois, dans les champs, dans les vallées — *introibo ad adorandum* — célébrée au bruit de la messe. La messe est leur consolation, et ils sont fiers de leur patrie. La communion sur les champs de bataille est leur triomphe. Le contraste entre nos bien-aimés frères et nous, dans la pensée et l'affliction, nous prieur Unis au Souverain de cette guerre, si adm au ciel en chantant

Nous demanderons le triomphe de la justice aux principautés, aux nations sainte Eglise et de nous, nous lançons la multiplication humble et nous nous rendons présents par un coeur et un esprit de Dieu, qui effacez

encouragera, ce nous
esse qu'il accordait
Benoît XV, son suc-
t pour nous et pour
ences.

ez à nos yeux, Emi-
e interprète de tous,
int l'hommage de la
nce la plus vive pour
notre congrès. Nous
nous voyons près de
finalice vous a placé
otre pays. Déjà, bien
n ce moment, c'est le
scopat et le clergé de
et vous acclame — tu

pénibles pensées vien-
épouvantable, la plus
nte l'Europe et boule-
nois qu'elle dure. Sur
s, jusque dans les airs,
t ce qu'ils peuvent dé-
rs forcés, leur or sem-
i parle d'atrocités sans
que de ruines chez des
et auxquels nous ratta-
adien a coulé abondant
la France. Des prêtres,
e les vois avec tristesse
tranchées humides, souf-
omme ils s'acquittent ad-
ls combattent pour leur

patrie, et en même temps combien d'âmes de leurs compagnons
ils envoient au ciel ! Quand ils le peuvent, ils disent la messe
dans les bois, dans de pauvres granges, sur des autels impro-
visés — *introibo ad altare Dei*. O la fervente messe que la leur,
célébrée au bruit de la canonnade et en face de la mort ! L'hos-
tie est leur consolation suprême. Devant elle, les soldats
eroyants, et ils sont légion aujourd'hui, fléchissent le genou et
adorent. La communion est glorieusement à l'ordre du jour
sur les champs de bataille et jusque dans les tranchées. On
crie au secours au Dieu de l'Eucharistie. Ah ! quel douloureux
contraste entre notre sort pendant ces jours bénis et celui de
nos bien-aimés frères dans le sacerdoce ! Faisons-les tous, par
la pensée et l'affection, membres d'honneur de notre con-
grès. Nous prions pour eux de toute l'ardeur de notre âme.
Unis au Souverain Pontife, notre père commun, si affligé de
cette guerre, si admirable dans sa charité, nous ferons violence
au ciel en chantant :

O Salutaris Hostia,
Quae coeli pandis ostium,
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.

Nous demanderons la fin de l'horrible fléau, la paix dans le
triomphe de la justice et du droit, la paix pour le retour des
nations aux principes chrétiens, pour la liberté complète de la
sainte Eglise et de son auguste chef. Pendant que là-bas, les
mains lancent la mort, nos mains se joindront ici pour la sup-
plication humble et confiante, et, dans nos messes, nous ne se-
rons qu'un coeur et qu'une voix pour dire au Tout-Puissant
rendu présent par nous sous les voiles de l'hostie : " Agneau
de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix."

ALLOCUTION DE SON EMINENCE LE CARDINAL BEGIN

en réponse au discours de Mgr Bruchési, à l'ouverture du congrès
national canadien des prêtres-adorateurs — à Notre-Dame
de Montréal — le 13 juillet 1915

Monseigneur,



EST avec une joie bien vive que j'ai accepté de prendre part aux fêtes eucharistiques que vous avez préparées. Le congrès national des prêtres-adorateurs ne peut laisser indifférente aucune âme sacerdotale et la mienne se réjouit vivement des adorations solennelles, des témoignages publics de fidélité et d'amour que nous offrirons tous ensemble au Dieu de nos tabernacles. Aussi, je ne puis répondre, Monseigneur, à vos paroles de bienvenue qu'en vous félicitant de pouvoir renouveler ces jours-ci dans votre ville épiscopale quelques-unes des pieuses et grandioses démonstrations qui ont rendu mémorable le congrès international de Montréal. Ce congrès de 1915 paraît être comme un prolongement de celui de 1910. C'est par vos soins et c'est par le travail généreux de vos dignes coopérateurs et, en particulier, des prêtres si pieux et si dévoués du Saint-Sacrement, qu'ont été organisées ces journées eucharistiques. Permettez-moi de vous en remercier au nom de tous les congressistes. C'est le clergé, ce sont les prêtres de ce pays, que vous avez voulu grouper cette fois autour du tabernacle. L'oeuvre des prêtres-adorateurs du Canada, fondée à Montréal par les religieux du Saint-Sacrement, ne pouvait mieux que par ces rencontres fraternelles fêter le 25ème anniversaire de son établissement.

Et il est bon que les prêtres se retrouvent pour quelques jours unis dans une même pensée, dans une commune prière, au pied de celui qui est le prêtre éternel, au pied de Jésus dont

nous partageons le
aux prêtres eux-mêmes

Le prêtre ne peut
l'Eucharistie, il peut
est non seulement
il est sa consolation
Jésus qui palpite
ce divin Coeur que

Dans les séances
trouveront mieux enco
les uns aux autres
c'est Jésus-Hostie
Aussi, j'appelle dès
réunions d'études o
où le zèle s'éclairer

Nous prions bé
ces jours du congrè
nous, les prêtres du
gnes de notre vocati
pour que, par notre
rissante parmi nos p
tage dans toutes les

Nous le prions a
l'Eglise, pour Sa S
piété eucharistique
douce mémoire. Nous
vicaire sur la terre,
faire triompher dans
guerre les pensées et
entendre. Nous le p
tant besoin, au milie
monde et des ambitio
fondateur.

nous partageons le sacerdoce. Ces réunions seront profitables aux prêtres eux-mêmes et utiles aux fidèles.

Le prêtre ne peut rien sans la divine Eucharistie ; avec l'Eucharistie, il peut tout. Le Christ résidant au tabernacle est non seulement le compagnon du prêtre, il est son soutien, il est sa consolation, il est sa force. C'est le Sacré-Coeur de Jésus qui palpète toujours sous la blanche hostie, et c'est par ce divin Coeur que le prêtre peut conquérir et garder les âmes.

Dans les séances d'études de ce congrès, nos prêtres se pénétreront mieux encore de ces vérités essentielles. Ils se rediront les uns aux autres qu'ils sont comme d'autres Christs et que c'est Jésus-Hostie qu'ils doivent faire régner sur les âmes. Aussi, j'appelle dès maintenant les bénédictions du ciel sur ces réunions d'études où la piété se fortifiera dans la doctrine et où le zèle s'éclairera de nouvelles et rayonnantes lumières.

Nous prions beaucoup le Très Saint-Sacrement pendant ces jours du congrès sacerdotal. Nous le prions pour que nous, les prêtres du Seigneur, nous soyons de plus en plus dignes de notre vocation et de notre sacerdoce. Nous le prions, pour que, par notre zèle, la dévotion eucharistique déjà si florissante parmi nos populations se développe et pénètre davantage dans toutes les classes de la société.

Nous le prions aussi et beaucoup pour le premier prêtre de l'Eglise, pour Sa Sainteté Benoît XV, héritier jaloux de la piété eucharistique de son regretté prédécesseur, Pie X de si douce mémoire. Nous demanderons à Jésus-Hostie de bénir son vicaire sur la terre, de le conserver, de le rendre heureux, de faire triompher dans le monde si cruellement éprouvé par la guerre les pensées et les conseils de paix qu'il n'a cessé de faire entendre. Nous le prions pour l'Eglise toute entière, qui a tant besoin, au milieu des bouleversements actuels du vieux monde et des ambitions humaines, de la protection de son divin fondateur.

Nous le prions pour notre chère patrie afin qu'elle prospère dans la justice et la vérité. Nous le prions pour que ses vaillants soldats aillent chercher dans la sainte Eucharistie la générosité qui ennoblit le sacrifice et la force qui donne la victoire. Nous le prions enfin pour qu'il mette un terme prochain aux affreuses querelles qui ensanglantent l'humanité et qu'il fasse sur tant de ruines et de deuils accumulés reparaitre et reflourir les vertus et les bénédictions de la paix que nous appelons de tous nos vœux.

JUSQU'A LA LIE

— Quéque tu ramasses Déric ?

— Un calice et une patène, marchi !

— Laisse-moi ces bondieuseries par terre ! Je ne suis pas croyant, mais, en ce moment, je ne veux pas risquer de me mettre le ciel à dos.

— Oh ! marchi... c'est un modeste calice d'église de haumeau ! D'ailleurs, au milieu de ce bois, on n'aurait pas construit une cathédrale.

— Je te dis de reposer ça par terre. Mets-le tout derrière la colonne brisée ; il faut être curé pour boire là-dedans.

— Alors... j'y boirai !

— Comment !... tu es curé ?... toi ?... Déric ?

— Mais oui... marchi. Et comme c'est après-demain dimanche, je pourrai peut-être célébrer le saint office.

— Ah ! bien... Ah ! bien... si j'aurais su... Ah ! bien, tu peux dire que tu m'épates Agathe !... pardon... m'sieu curé.

— Non... non... je préfère Agathe... allez-y.

— C'est pas tout ça, v'là le crépuscule, faut rentrer. Hé les gaillards, en selle ! Toi, Lucien, rase les arbres à droite

toi, Custine, passe à gauche, moi et ouvrons l'oe

Quatre dragons du...

pas. Ils longèrent en

puis ils entrèrent dans d

plus beaux tons du cuiv

l'heure, les soldats fron

des lièvres, ou regardaie

les coups martelés les av

suspects et les buissons

ces jeunes cavaliers. Pot

des bruyères hautes et n

aux oreilles de ces " éc

Ils arrivèrent donc à l

ruines. Or, à l'abri du

avait installé là une am

transportait les malchar

évacuer sur d'autres for

jours, on les décorait sou

ndulait au souffle très

— tout en accrochant un

— semblait honteux d

ite, d'ailleurs, de lourc

ur la rutilance des dern

seure.

Il fallait se garder de

yeux des soldats coura

nombre s'embusquer

l'immobilité qui avait é

archèrent longtemps su

les hommes à l'affût p

— Mon capitaine, disai

pour faire éclore de la

.....

toi, Custine, passe à gauche, et toi, Déric, par dix mètres derrière moi et ouvrons l'oeil.

Quatre dragons du... se mirent alors au petit trot, puis au pas. Ils longèrent en silence de longues allées découvertes, puis ils entrèrent dans des sous-bois que l'automne patinait des plus beaux tons du cuivre. Au lieu de savourer la poésie de l'heure, les soldats fronçaient les sourcils aux fuites éperdues des lièvres, ou regardaient avec fureur le bec du pivert dont les coups martelés les avaient inquiétés. Tous les bruits étaient suspects et les buissons avaient d'angoissants mystères pour ces jeunes cavaliers. Pourtant, nul casque à pointe n'émergea des bruyères hautes et nulle balle ne siffla de marche funèbre aux oreilles de ces "éclaireurs".

Ils arrivèrent donc à l'heure dite au milieu d'un village en ruines. Or, à l'abri du toit le moins éventré par les obus, on avait installé là une ambulance volante. Après l'action, on y transportait les malchanceux de la bataille, et, avant de les évacuer sur d'autres formations sanitaires, on les pansait toujours, on les décorait souvent. Le drapeau de la Croix-Rouge ondulait au souffle très doux de la brise, et le soleil d'octobre — tout en accrochant un peu d'or aux arêtes des murs écroulés — semblait honteux d'éclairer pareille dévastation. Bien vite, d'ailleurs, de lourds nuages noirs posèrent leur crêpe sur la rutilance des derniers rayons et la nuit s'annonça très obscure.

Il fallait se garder de toute alerte. Après le grouillement joyeux des soldats courant à la soupe, on vit bientôt dans la pénombre s'embusquer des sentinelles. Malgré la consigne d'immobilité qui avait été donnée à l'appel, deux hommes marchèrent longtemps sur la route. Ils causaient gravement, et les hommes à l'affût perçurent des bribes de leur entretien.

— Mon capitaine, disait une voix, Dieu se sert d'une épreuve pour faire éclore de la beauté.

.....

— Mon capitaine, la bonté gagne plus d'âmes que la haine n'en peut perdre.

— Mon capitaine, le pardon, c'est un peu de la divinité qui passe sur la terre.

Enfin, comme les promeneurs se séparaient, le soldat de faction le plus rapproché du groupe entendit son supérieur déclarer :

— Après tout, monsieur le curé, cela ne fera de mal à personne. Vous pourrez dire la messe après-demain matin, dans le hangar qui précède l'ambulance. A moins que d'ici-là....

— Bien entendu!...

Un éclat de belle gaieté ponctua cette allusion à la mort et à la gloire. Un moment après, le soldat Déric murmurait des prières en allant doucement vers la faible lueur qui marquait en veilleuse la place de l'infirmerie. Soudain, la voix d'un dragon sortit de l'ombre.

— Hé! Déric, c'est vrai que t'es curé ?

— Oui, mon ami.

— J' suis d' garde au puits. Voudriez-vous t'y me confesser!

Et, dans l'obscurité, monta bientôt le ronronnement des formules latines.

Le surlendemain, tous les hommes de l'escadron et ceux des services auxiliaires se massèrent autour d'un autel fait de deux barriques, d'une planche et d'une alèze de toile blanche. Des fenêtres de l'ambulance — ouverte pour cette cérémonie — montaient des plaintes mal étouffées, et, tout autour, des murs noirs encore du récent incendie, se dressaient en squelettes de pierres. La souffrance et la ruine avaient une telle majesté que nul ne sourit quand s'avança le prêtre vêtu d'une aube déchirée et même un peu brûlée. Sur la garance du pantalon

de dragon, cette mise imposante que tous l

Le lieutenant de Co le sacrifiée et pas un de l'élévation — pass cruel d'un obus enner sion assez voisine, ma

Toutes oraisons di fidèles. — *Ite missa* prit avec onction le tout à fait la forme tenant. Celui-ci por fonctions de burettes diers, revenant d'expl de l'attitude religieux

— Les chameaux! !

— Oui... et v'là e

Deux formes humai —le coeur troué—avai le visage inondé de sa es mains avaient le g

— Arrêt!... Pose!.

Les ambulanciers dé quand toutes les têtes laissèrent échapper le silence pesa.

Presque aussi pâle q fit un grand signe de

— *Requiescat in pac*

Mais au second verse épaules secouées d'une poitrine sanglante et p

de dragon, cette misère sacerdotale avait une grandeur plus imposante que tous les ors des plus belles chasubles.

Le lieutenant de Courtenay et le brigadier Kernoël servirent le sacrifice et pas un homme ne broncha quand — au moment de l'élévation — passa par-dessus leurs têtes le " psch.. tt..." cruel d'un obus ennemi. On entendit le tonnerre d'une explosion assez voisine, mais nul ne releva le front.

Toutes oraisons dites, le curé se retourna pour bénir ses fidèles. — *Ite missa est!*... prononça-t-il. Puis, il reprit avec onction le calice dont il n'avait pu redresser tout à fait la forme et se disposa à partir suivi du lieutenant. Celui-ci portait les flacons de pharmacie, faisant fonctions de burettes. A ce moment précis, quatre brancardiers, revenant d'exploration, fendaient la foule et, sans souci de l'attitude religieuse de l'officier, ils s'écrièrent :

— Les chameaux! V'là e' qu'y z'y ont fait ! dit l'un.

— Oui... et v'là e' qu'il z'y a répondu... dit un autre.

Deux formes humaines apparurent sur les brancards. L'une — le cœur troué — avait déjà la rigidité de la mort, et l'autre — le visage inondé de sang — agitait machinalement les mains. Et les mains avaient le grattement animal des mourants.

— Arrêt!... Pose!... commanda le lieutenant.

Les ambulanciers déposèrent leurs fardeaux à ses pieds, et, quand toutes les têtes se furent penchées, toutes les poitrines laissèrent échapper le même grondement d'horreur. Puis, le silence pesa.

Presque aussi pâle que le mort étendu devant lui, le prêtre fit un grand signe de croix.

— *Requiescat in pace! Miserere mei...*

Mais au second verset, sa voix mourut dans un sanglot. Les épaules secouées d'une boule de désespoir, il s'abattit sur la poitrine sanglante et pleura longuement la mort de son frère.

Car c'était son plus jeune frère qui venait de mourir au champ d'honneur !

Des secondes passèrent et personne n'osait interrompre cette bien légitime douleur. Seul, au milieu de ce recueillement, un cri lamentable s'éleva :

— A boire!... Trinken... Trinken!...

Le prêtre leva la tête et ses yeux débordants de pleurs se posèrent sur le moribond. Seulement alors, il s'aperçut que celui-ci portait l'uniforme gris-vert de l'ennemi.

— A-b... Trinken... Trink... râlait le malheureux.

Lentement, les mains tremblantes et secouées par les irrésistibles contractions nerveuses d'un hoquet douloureux, le prêtre-soldat versa quelques gouttes de vin dans le calice, puis, saintement, se pencha sur l'Allemand.

— Oh!... rugit le brancardier, mais c'est lui qui a tué...

Il n'acheva point. D'un geste sacré, le prêtre faisait un large signe de croix sur les deux victimes de la guerre et, levant au ciel un regard de martyr, s'écriait :

— Mon père... comme votre fils, j'ai bu ce calice jusqu'à la lie !

Le lendemain, le cavalier Déric, ayant eu son cheval tué dès le premier engagement, fut cité à l'ordre du jour pour avoir chargé avec l'infanterie. Il avait enlevé de haute lutte un drapeau à l'ennemi, et ce drapeau était celui du 3e régiment des Hussards de la Mort !

ODETTE DULAC.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	3	— Saint-Placide.
Jeudi,	5	— Ecole de Réforme.
Samedi,	7	— Saint-François-Solano.